

M. *Jeandel* donne lecture de la communication suivante :

Au cours des longues, mais si intéressantes randonnées que nous avons dû faire, M. *George* et moi, pendant l'automne de 1930, pour le classement des objets anciens qui méritent d'être conservés, nous avons eu l'occasion de voir bien des choses curieuses, quelques-unes remarquables.

J'espère pouvoir, dans quelque temps, vous décrire un certain nombre de nos trouvailles, mais il en est une dont je vous parlerai aujourd'hui, parce qu'elle pourrait servir d'illustration au commentaire que M. le chanoine chevalier nous a donné' à la dernière séance, des règlements d'une Confrérie de charité à *Montbron*.

Le 30 septembre, cette petite ville se trouvait comprise dans notre itinéraire; après une inspection aussi complète que possible, des débris anciens que l'on voit encore dans l'église paroissiale, nous nous rendîmes à l'hôpital, où Madame la Supérieure nous reçut d'une façon charmante. Partout, d'ailleurs, desservants ou maires, comprenant l'utilité de notre mission, nous ont fait l'accueil le plus empressé; plusieurs ont été pour nous de véritables collaborateurs.

Notre attention fut de suite attirée par un tableau d'assez petite dimension, 0.52m de hauteur sur 0.70m de largeur, suspendu au-dessus de la porte du petit salon où nous avons été introduits. Cette toile, d'une valeur artistique secondaire, un peu noircie par le temps, mais intacte, sans une éraflure, représente un intérieur d'hôpital. La composition disposée d'une façon quelque peu naïve, donne à première vue l'impression d'une scène de théâtre, avec son décor de fond parallèle au spectateur et ses figurants symétriquement placés à droite et à gauche.

En réalité elle constitue, un très curieux document, aussi bien par les détails du mobilier, que par les costumes et les attitudes des personnages représentés.

Dans une vaste pièce, dont les murs sont garnis de nombreuses étagères surchargées de flacons et de bocalaux aux formes surannées, on voit, à droite, un groupe assez bien composé, formé par des religieuses pratiquant une saignée au bras d'une dame à demi couchée et vêtue d'un costume élégant; à gauche une autre religieuse fait un pansement à la jambe d'un paysan assis sur une chaise, avec auprès de lui ses instruments de travail. Au milieu, dans le fond, une large porte ouverte laisse apercevoir une autre salle où des religieuses s'empressent autour de lits visibles en partie seulement.

Cette peinture est intéressante à un triple point de vue.

Sa facture la date incontestablement de la seconde moitié du XVII^e siècle et le peintre a dû reproduire fidèlement la salle où il travaillait, nous n'avons pas découvert de signature.

Les infirmières portent l'ancien costume des sœurs de *Sainte-Marthe*; il serait possible que nous ayons, grâce à ce document, le modèle le plus exact qui existe de ce vêtement.

Les deux groupes symbolisent l'esprit de charité qui animait les Dames hospitalières donnant leurs soins indistinctement aux pauvres comme aux riches.

Quel est le donateur de cette toile? Peut-être une personne notable de *Montbron*. M. le chanoine Chevalier nous a dit toutes les sympathies qui entouraient la Confrérie. Peut-être aussi un malade reconnaissant; à cette époque, certains artistes allaient parfois de paroisse en paroisse, mettre leur talent à la disposition des desservants ou des chefs de communautés désireux d'orner leur église d'images pieuses. L'un d'eux a pu tomber malade, être soigné à l'hôpital et une fois guéri, remercier les religieuses en leur offrant cette peinture. Petit problème qui ne sera sans doute jamais résolu.

